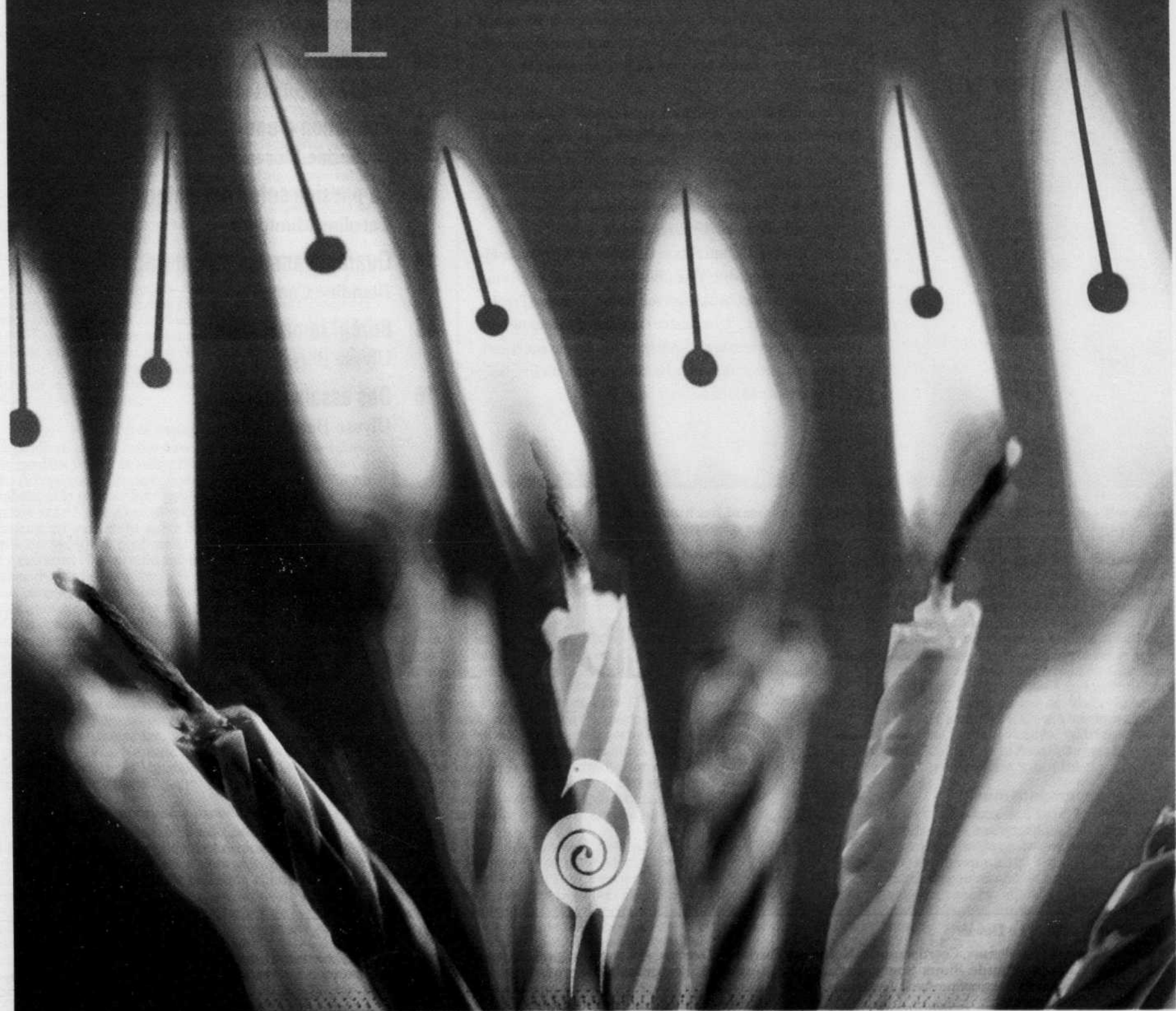
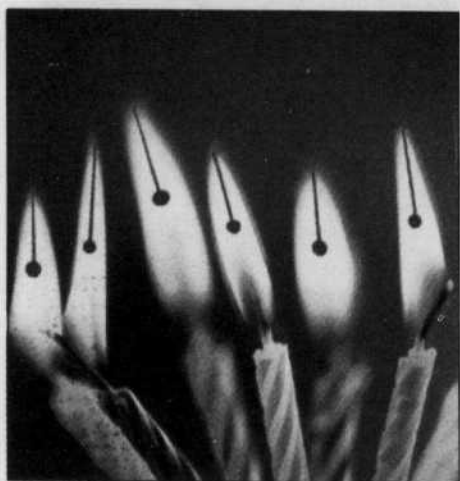


LE DEVOIR

Les 40 ans de Boréal





## La signature d'un anniversaire

**A**u Québec, le véritable travail d'édition est apparu tardivement. Après avoir eu des auteurs, nous avons peu à peu appris ce qu'est un éditeur, un vrai. Et c'est ainsi que, petit à petit, sous la signature de l'auteur, on s'est mis à reconnaître celle de son éditeur. Parmi ces signatures, Boréal s'avère à raison une des plus appréciées.

En 40 ans d'existence, les Éditions du Boréal ont publié plus de 500 auteurs dans un catalogue qui comprend désormais plus de 1300 titres. De l'histoire seule à la littérature toute entière, la maison s'impose aujourd'hui comme une des plus importantes maisons de littérature générale au Québec.

L'anniversaire, par définition, rend compte d'un nombre, d'une accumulation, d'un passé. Mais on se méprendrait à juger de la valeur d'une maison littéraire sur le seul fait d'une addition. Car Boréal, c'est avant tout des livres uniques, portés dans leur genre par une des meilleures équipes éditoriales des dernières années.

Anne Hébert, Gaétan Soucy, Gabrielle Roy, François Ricard, Jacques Godbout, Ying Chen, Lise Bissonnette, Louis Caron, Gérard Bouchard, Monique LaRue, Monique Proulx, Marie-Claire Blais... Il y a dans ce catalogue d'éditeur de tout pour tous, observera-t-on à juste titre. Et, chaque année, cet ensemble ne cesse de s'enrichir de livres qui n'appartiennent pourtant toujours qu'à eux-mêmes.

- 3 De l'histoire à la littérature  
Caroline Montpetit
- 4 Une politique éditoriale irréprochable  
Catherine Morency
- 6 Enthousiasme des premiers lecteurs  
Louise-Maude Rioux Soucy
- 8 L'apiculteur littéraire  
Catherine Morency
- 10 La deuxième vie d'un livre  
Jean-François Nadeau
- 12 Fondation d'une écologie éditoriale  
Catherine Morency
- 13 La passion selon Assathiany  
Caroline Montpetit
- 14 Quarante années d'écriture, l'air de rien  
Blandine Campion
- 15 Boréal romanesque  
Ulysse Bergeron
- 16 Des essais rigoureux  
Ulysse Bergeron

# Les 40 ans de Boréal

Ce cahier est publié par **Le Devoir**

Directeur: **Bernard Descôteaux**, Coordonnateur: **Normand Thériault**, Directeur des pages culturelles: **Jean-François Nadeau**, Directeur artistique: **Christian Tiffet**, Mise en pages: **Louise-Maude Rioux Soucy**, Révision: **Léo Guimont**, Responsable à la production: **Daniel Bazinet**, Directrice des ventes publicitaires: **Nicole Caestagne**, Conseillères publicitaires: **Jacqueline Avril**, **Gyslaine Côté**.

# De l'histoire à la littérature

## Une porte d'entrée sur la scène internationale

Le projet était d'écrire l'histoire du Canada comme s'il s'agissait de l'histoire contemporaine. C'était au temps du *Boréal Express*. Aujourd'hui, Boréal publie dans tous les domaines. Comme si c'était un regroupement de plusieurs maisons d'édition en une.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

C'était avant, bien avant les Éditions du Boréal telles qu'on les connaît aujourd'hui, c'est-à-dire l'une des plus importantes maisons d'édition au Québec, avec son chapelet d'auteurs prestigieux, ses étoiles montantes, sa facture de haute tenue, sa visibilité imposante, qui célèbre ses 40 ans d'existence.

Le *Boréal Express*, au début des années 1960, c'était d'abord un journal, une publication sporadique qui s'amusait à réécrire l'histoire du Canada comme s'il s'agissait de l'histoire contemporaine. Quand on feuillette les recueils des éditions passées du journal, on apprend, par exemple, que l'algonquin est la langue la plus répandue au pays, ou que Barbe-Rousse, le corsaire d'Alger, demeure invisible... Le *Boréal Express*, comme on appelait à l'époque ce journal, était alors le fait d'une poignée de mordus, la plupart du temps bénévoles.

Au premier chef, mentionnons Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, qui vont habiter pour les années à venir le paysage des historiens québécois. À leurs côtés se trouvent l'abbé Gilles Boulet, l'abbé Lévis Martin, M<sup>re</sup> Albert Tessier et le futur éditorialiste de *La Presse*, Pierre Gravel. Chacun a mis 600 \$ dans l'aventure et est actionnaire de la compagnie. Leur idée était bonne et a eu un succès certain. Tellement en fait que les initiateurs du *Boréal Express* avaient du mal à maintenir la cadence des 10 exemplaires par année, avec quelque 10 000 abonnés.

### L'idée d'indépendance

La publication s'essouffle donc d'elle-même, mais les historiens gardent l'envie de relire l'histoire du Québec et du Canada. À l'époque, le groupe demeure fondamentalement nationaliste, et le premier livre publié par les Éditions du Boréal Express sera *L'idée d'indépendance au Québec — Genèse et historique*, un essai de Maurice Séguin, l'un des membres de l'école de Montréal, professeur à l'Université de Montréal, qui y retraçait l'histoire du mouvement indépendantiste au Québec depuis la Conquête.

Les premiers titres publiés par Boréal Express ne laissent planer aucun doute sur l'orientation politique de la maison d'édition d'alors. On publie par exemple un essai de Jean Provencher, préfacé par Fernand Dumont, sur la loi sur les mesures de guerre au Québec, en 1918, ou encore un ouvrage intitulé *Le «Retard du Québec» et l'infériorité économique des Canadiens français*, de Paul-André Linteau et René Durocher. Du groupe initial, c'est désormais Denis Vaugeois qui tient largement le fort des Éditions du Boréal Express, jusqu'à ce qu'il soit élu député en même temps que le Parti québécois accède au pouvoir, en 1976. Nommé ministre de la Culture et des Communications, Denis Vaugeois doit quitter la maison pour éviter les conflits d'intérêts.

### Un nouveau directeur

À cette époque, Antoine del Busso, professeur de science politique, devient vice-président et directeur de la maison d'édition. Il ajoute à celle-ci, jusqu'alors spécialisée en histoire, ses connaissances en science politique et en sciences humaines. C'est sous sa gouverne aussi, au début des années 1980, que Boréal Express devient une maison de littérature générale, même si les premiers titres de fiction publiés sont liés à l'histoire, soit une réédition de *Maria Chapdelaine*, de Louis Hémon, et *Le Canard de bois*, de Louis Caron, qui revient sur les événements historiques de 1837.

Mais arrive François Ricard, proche de Gabrielle Roy, et



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Selon Pascal Assathiany, qui dirige aujourd'hui la maison d'édition, c'est par son comité éditorial que Boréal se distingue et finit par regrouper plusieurs maisons en une.

la maison publie des titres comme *La Détresse et l'Enchantement*, qui deviendra à son tour un classique. En même temps qu'elles approfondissent le secteur de la fiction, les Éditions du Boréal s'ouvrent sur le monde. Alors que Pascal Assathiany, qui distribue déjà Boréal à travers sa maison de distribution Dimedia, est devenu l'associé de Del Busso, on commence à conclure des ententes de coédition, notamment avec les Éditions François Maspero, en France. Celles-ci s'associent avec Boréal pour produire *L'État du monde*, qui réunit les plumes de 56 spécialistes, et qui, publié tous les ans, fera bientôt partie de la bibliothèque d'une multitude de Québécois. C'est aussi l'époque où l'on publie des traductions d'auteurs canadiens-anglais: la première traduction française du *Blues de Buddy Bolden*, de Michael Ondaatje, et *l'Essai sur la littérature canadienne*, de Margaret Atwood.

C'est à la fin des années 1980 que Boréal se dote de la formule du comité éditorial tel qu'on le connaît aujourd'hui. En 1987, ce sont Daniel Latouche, Paul-André Linteau, Jacques Godbout, François Ricard et Pascal Assathiany qui entourent le directeur dans le choix des ouvrages publiés. Jacques Godbout devient président du conseil d'administration de l'entreprise. Boréal Express change de nom pour devenir Boréal tout court.

Selon Pascal Assathiany, qui dirige la maison d'édition aujourd'hui, c'est par son comité éditorial que Boréal se distingue et fi-

nit par regrouper plusieurs maisons d'édition en une. On ne demande pas aux membres de ce comité d'atteindre un consensus, mais pour qu'un livre soit publié, il doit avoir séduit sans équivoque au moins un des membres du comité éditorial, qui doit convaincre les autres du bien-fondé de son choix.

C'est ainsi aussi que la maison d'édition n'est plus associée à une idéologie politique précise, et qu'on y publie désormais autant du Claude Morin que du Claude Ryan, autant du Lucien Bouchard que du John Saul, autant du Marie Laberge que du Marie-Claire Blais. C'est sans doute pour cette raison que Louise Dennys, éditrice chez Knopf Canada, dit de Pascal Assathiany qu'il a contribué à rapprocher les deux solitudes.

### Déménagement

Sous la direction de Pascal Assathiany, la maison déménage ses quartiers rue Saint-Denis. En 1993, elle se dégage de ses actionnaires étrangers pour devenir à 100 % québécoise et avoir accès aux subventions gouvernementales.

Depuis quelques années, elle a notamment célébré les succès internationaux des œuvres de Gaétan Soucy et de Gil Courtemanche, se réjouit d'avoir fait traduire en croate, en finnois ou en grec certains de ses auteurs. C'est sous cette forme, avec quelques nouveaux visages au comité éditorial, avec sans doute bien des projets d'avenir, qu'on la connaît aujourd'hui.

La maison  
d'édition  
n'est plus  
associée  
à une  
idéologie  
politique  
précise

# Une politique éditoriale

« On se sent pleinement soutenu au cours du travail »



CATHERINE MORENCY

Pour témoigner de la qualité du travail d'un éditeur, nul n'est mieux placé que l'auteur lui-même. Alors que certaines maisons n'assument pratiquement que la part technique entourant la production d'un livre, d'autres savent se démarquer en créant, à l'attention des écrivains, un lieu de rencontres, d'échanges et de réflexion. Aux Éditions du Boréal, un tel souci a toujours constitué l'un des fondements de la politique éditoriale: ici, l'auteur et ses exigences sont rois, le livre est, pour sa part, le joyau à transmettre.

Jean Bernier est directeur à l'édition chez Boréal et travaille constamment de pair avec les auteurs. Il n'hésite pas à dire que, pour la plupart d'entre eux, l'écriture est la chose la plus importante qui habite leur vie. Lorsqu'on a consacré le meilleur de son énergie et de son temps à peaufiner un livre, il est normal d'entretenir certaines attentes à l'égard de sa maison d'édition, responsable de la production et de la promotion dudit objet. Loin derrière nous est l'époque où les troubadours promenaient et chantaient leurs œuvres afin de les faire connaître au public; aujourd'hui, c'est l'éditeur qui sert de courroie de transmission et la concurrence est devenue si féroce sur le

marché du livre que le « passeur » a intérêt à s'atteler s'il veut conserver intacte la confiance de ses auteurs.

## Souci de la qualité

Pour Neil Bissoondath, auteur d'*Un baume pour le cœur*, la relation privilégiée qu'il entretient avec les artisans du Boréal motive une fidélité sans failles à leur endroit. « Ce sont eux qui m'ont permis de publier au Québec, alors que les traductions françaises de mes livres n'étaient pratiquement disponibles qu'en France. Depuis, ils ont publié six de mes livres et je n'ai jamais songé à chercher un autre éditeur. Je retrouve chez eux le même souci de qualité et le même accueil chaleureux que j'avais trouvés dans de petites maisons d'édition françaises. » Depuis quelques années, en effet, le fantasme qu'entretenaient plusieurs auteurs de publier dans des maisons de la trempe de Gallimard ou du Seuil semble s'être effrité. Si les gros noms font toujours rêver, on connaît mieux les avantages d'être publié par une institution « à grandeur d'homme ». « Boréal a connu un essor fabuleux ces dernières années et ils sont passés maîtres dans l'art promotionnel, croit Bissoondath. Cela n'empêche pas les gens qui y travaillent de demeurer sensibles et disponibles; je sais perti-

nemment que la maison ne deviendra jamais impersonnelle », conclut-il.

Ying Chen, elle, a quitté un éditeur pour aller chez Boréal. En 1998, au moment de publier son cinquième livre, elle consacre quelques mois à la recherche d'un lieu d'édition irréprochable. Elle demande alors à des amis qui connaissent bien le milieu littéraire et c'est à la suite d'une réponse unanime de leur part qu'elle s'adresse à une maison dont la ligne éditoriale, d'une rigueur irréprochable, lui inspire totalement confiance. « Je considère une maison d'édition comme une espèce de foyer: un endroit où l'on se sent en sécurité et où l'on souhaite rester longtemps. C'est cette atmosphère que je retrouve chez Boréal chaque fois que vient le temps de publier un livre », raconte l'auteure de *Querelle d'un squelette avec son double* et de deux autres romans publiés chez Boréal.

## Professionalisme

Même son de cloche de la part de Serge Bouchard, qui a pu vérifier, lors de la sortie de chacun des tomes de ses *Lieux communs* (écrits de pair avec Bernard Arcand et inspirés d'émissions diffusées pendant cinq ans à la chaîne culturelle de Radio-Canada) que son éditeur est incontestablement « une maison professionnelle qui a de la ressource, un

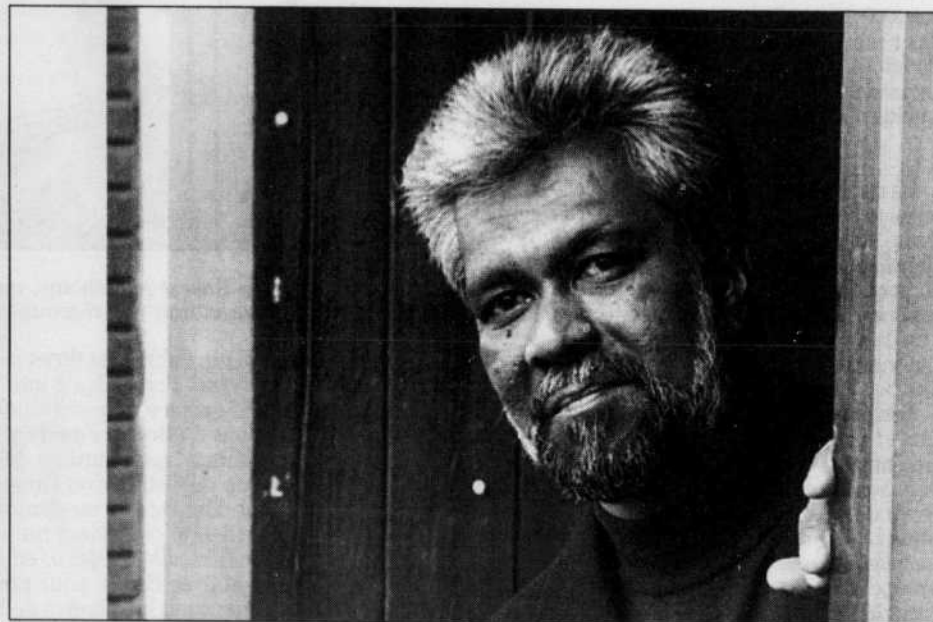
OLIVIERI FÉLICITE BORÉAL POUR SES 40 ANS

À CETTE OCCASION, L'OISEAU DU BORÉAL



A NICHÉ UN PEU PARTOUT CHEZ OLIVIERI  
 POUR VOUS FAIRE DÉCOUVRIR  
 40 ANS D'ÉDITION  
 FÊTONS EN LISANT !!!!!

Olivieri 5219, Côte-des-Neiges



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour Neil Bissoondath, la relation privilégiée qu'il entretient avec les artisans de Boréal motive une fidélité sans failles à leur endroit.

Aux Éditions du Boréal, un souci a toujours constitué l'un des fondements de la politique éditoriale: l'auteur et ses exigences sont rois, le livre est, pour sa part, le joyau à transmettre.

# à la rigueur irréprochable

*d'écriture comme dans la période qui lui succède»*

seuil critique et de l'expérience». Au-delà des considérations matérielles, les auteurs semblent se tourner vers un éditeur qui deviendra, d'abord et avant tout, un interlocuteur réceptif et consciencieux.

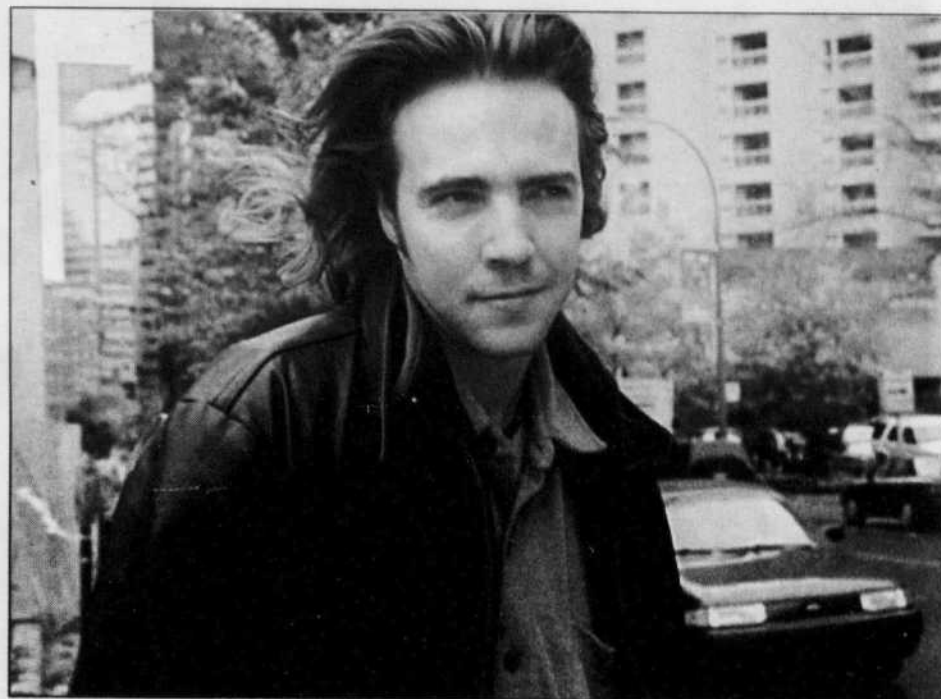
Gil Courtemanche, lui, commence à publier chez Boréal en 1990. Sa collaboration avec l'éditeur a passé le cap des dix ans et il affirme aujourd'hui qu'il ne quitterait la maison pour rien au monde. «On y accomplit un travail éditorial qui touche en tous points à la perfection, selon moi. La qualité de l'accompagnement est extraordinaire et l'on se sent pleinement soutenu au cours du travail d'écriture comme dans la période qui lui succède», d'avancer celui dont le roman *Un dimanche à la piscine à Kigali* connaît un succès intarissable, à un tel point qu'on le diffuse désormais à l'étranger et qu'il sera bientôt traduit dans une dizaine de langues.

Quant à Guillaume Vigneault, il entretient un respect sans bornes pour celui qu'il appelle sans hésiter «mon éditeur». Touché par l'attention avec laquelle on a produit ses deux premiers romans, il évoque la franchise et la fidélité d'une maison où l'excellence est le seul mot d'ordre qui tienne. «J'ai trouvé en Jean Bernier mon meilleur lecteur, lance-t-il d'emblée. Il ne se permet aucune complaisance, lit les manuscrits sans aucune for-

me d'a priori esthétique ou idéologique. Travailler avec lui constitue une expérience fascinante pour un auteur.»

Il faut dire que, depuis la sortie de *Carnets de naufrage* en 2000, le romancier a été choyé par un éditeur qui s'est assuré que son livre voyagerait, comme les bouquins de tous ses acolytes d'ailleurs, de salle de presse en librairie, en passant par les bibliothèques et les jury de prix littéraires. «J'ai des amis qui publient chez d'autres éditeurs et qui sont désemparés de constater que, deux ou trois mois après la sortie du livre, personne n'en en parle. Chez Boréal, on accompagne les auteurs durant le processus de production, mais jamais on ne nous abandonnera une fois le livre paru», admet celui dont le dernier roman, *Chercher le vent*, s'est vu décerner les prix France-Québec/Jean Hamelin, Ringuet ainsi que le Prix littéraire de l'Association France-Québec/Philippe-Rossillon.

Publier aux Éditions du Boréal serait en somme une expérience rigoureuse mais stimulante, chaque parution étant menée de main de maître par une équipe dont le professionnalisme rejailit nécessairement sur la carrière des auteurs, chacun d'entre eux se trouvant intronisé dans un cénacle qui fait figure d'authentique famille. Quand la confiance n'a pas de prix.



Guillaume Vigneault évoque la franchise et la fidélité de «son éditeur».

JACQUES GRENIER LE DEVOIR



## Boréal

40 ans

4.. COUPS DE CHAPEAU!

Les 400 coups

L' instant même  
salue le dynamisme  
du Boréal  
et souligne  
son apport à  
l'excellence de  
l'édition et  
de la littérature  
québécoises.

*L'instant même*  
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Lieu d'échange et de rencontre, la librairie Olivieri accueille fréquemment auteurs et créateurs. De gauche à droite, Gaétan Soucy, Marc Chabot et Alain Brunet discutent de rock à l'occasion d'un débat tenu en novembre 1999.

Qui est fier d'être  
associé à la célébration  
des 40 ans du Boréal?

Les gens de  
Samson Bélaire/Deloitte & Touche

Samson Bélaire  
Deloitte  
& Touche

www.deloitte.ca

© Samson Bélaire/Deloitte & Touche s.e.n.c.

1, Place Ville-Marie, Bureau 3000, Montréal QC H3B 4T9 • Tél. : (514) 393-7115

## Enthousiasme des premiers lecteurs

« Une maison qui a vraiment  
beaucoup de profondeur »

Anniversaire ou pas, les bons mots fusent de toutes parts lorsqu'il s'agit de tracer le portrait des Éditions du Boréal, une tendance que les libraires sont loin de démentir. En effet, la qualité de la maison québécoise fait l'objet d'un consensus solide chez ceux qui ont fait du livre le centre de leur univers. Une belle unanimité qui, selon eux, fait de Boréal la première des maisons d'édition au Québec.

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY  
LE DEVOIR

Avec son cortège d'auteurs de renom et sa présentation élégante et soignée, Boréal apparaît comme un joueur à part dans le petit monde de l'édition québécoise. « C'est un grand joueur au Québec, on pourrait même dire que c'est le plus grand », confirme Françoise Careil de la librairie du Square, en plein cœur du Quartier latin montréalais. « Au niveau de l'édition québécoise, moi je n'hésite pas à leur donner la première place », lance sans ambages Christiane Chahbazi, libraire chez Renaud-Bray depuis une quinzaine d'années.

Cette première place, la maison la doit d'abord et avant tout à la qualité de son catalogue, qui ne compte pas moins de 500 auteurs. « Le point fort de Boréal, c'est qu'ils font de l'édition. C'est un vrai éditeur. Ils ne font pas de l'édition inutilement. Quand ils ont de bons livres, ils les éditent », explique Claire Taillon, de la librairie Pantoute, sise dans la vieille capitale. « C'est une maison qui a vraiment beaucoup de profondeur, explique pour sa part Yvon Lachance, de la librairie-bistro Olivieri. Elle a construit un catalogue solide sur lequel elle peut vivre, et ce, tout en demeurant à l'avant-garde. »

Le flair du comité éditorial de Boréal est visible non seulement par la force de son catalogue, mais également par ses choix graphiques, stratégiques et commerciaux. « Ils sont agressifs au niveau commercial, agressifs dans le bon sens du terme, en ce sens qu'ils font de la publicité, distribuent des affiches », souligne Françoise Careil. « Ça nous aide, certes, mais ça aide avant tout le livre. » À cette forte présence, le comité n'hésite d'ailleurs pas à ajouter quelques manifestations publiques bien senties, question de mousser le bon travail déjà accompli. « Boréal publie régulièrement son bulletin de parutions et leur publicité est toujours bien faite, ce qui est très important pour nous », ajoute Christiane Chahbazi.

### Une question d'équilibre

N'empêche que si Boréal a su se tailler une si belle place dans notre paysage littéraire, c'est en premier lieu grâce à la force de la plume de ses protégés. Entre les gros canons, les belles immortelles et les recrues talen-

tueuses, le comité éditorial a su faire la part belle à chacun. Un véritable tour de force que salue Yvon Lachance: « C'est une maison qui garde un bon équilibre. Ils ont des auteurs plus grand public [...] Mais, en même temps, ils publient des auteurs plus difficiles, plus pointus. »

S'il est des succès évidents, comme la phénoménale trilogie de Marie Laberge, d'autres bons coups sont aussi à noter, tant du côté du roman que des essais. « Boréal a publié en littérature de véritables petits bijoux comme les œuvres de Gil Courtemanche et Bruno Hébert », note pour sa part Claire Taillon, qui avoue avoir un faible particulier pour *L'Or bleu*. « Ce ne sont pas des gros coups en termes de ventes, mais je pense que des livres comme ceux-là, c'est important qu'ils soient publiés. »

« Le point  
fort de  
Boréal,  
c'est qu'ils  
font  
de l'édition »

Entre les Gabrielle Roy, Anne Hébert, Gilles Archambault, Gaétan Soucy et tutti quanti, les choix du comité éditorial font manifestement preuve d'une audace qui est loin de ralentir, 40 ans plus tard, avec l'arrivée de solides petits nouveaux comme Guillaume Vigneault ou Bruno Hébert. « Boréal évolue bien », croit Françoise Careil. « A un certain moment, je trouvais qu'ils ne prenaient pas beaucoup de chances avec de jeunes auteurs. [...] Là, ils commencent à le faire. »

Pour Yvon Lachance, Boréal tient en quelque sorte une position phare au Québec. « La maison continue à découvrir des auteurs, elle continue à exercer une influence sur l'édition et sur la manière dont l'édition évolue au Québec. » Boréal, c'est en effet plus qu'un passé impressionnant, c'est aussi un présent fécond et un avenir prometteur. « Boréal joue un double rôle. C'est d'abord une maison qui a une importance historique dans l'édition au Québec [...]. Et c'est en même temps une maison qui aujourd'hui exerce une certaine forme de leadership », poursuit le libraire d'Olivieri.

Son ouverture aux langues américaine et canado-anglaise est par ailleurs un autre signe évident de l'avant-garde de la maison qui, à l'affût des grands courants, n'hésite pas à investir d'autres mondes. « C'est à la fois une maison qui a un héritage très riche, mais qui n'est pas immobilisée par cet héritage et qui ne vit pas sur celui-ci », explique Yvon Lachance. « Elle évolue et, c'est même plus que cela, elle exerce vraiment son rôle de leadership dans l'édition au Québec. »

Le flair  
du comité  
éditorial de  
Boréal est visible  
non seulement  
par la force de  
son catalogue,  
mais également  
par ses choix  
graphiques,  
stratégiques  
et commerciaux



Chez Renaud-Bray, les grosses pointures de Boréal ont été mises au premier plan à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la maison québécoise.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

40 ans...  
Bravo!

Nous orchestrons vos  
communications...  
du début à la fin!

Le Groupe  
**Pénéga**

514|932|4044

370, rue Guy, bureau 208  
Montréal (Québec) H3J 1S6

www.penega.com

SCABRINI MEDIA

Scabrini Media et ses divisions  
désirent souligner les 40 ans  
des Éditions du Boréal  
et féliciter son équipe.

Division impression commerciale Tél.: 514-354-1270

**SCABRINI MEDIA**  
IMPRIMEUR

Division impression de livre Tél.: 514-954-1131

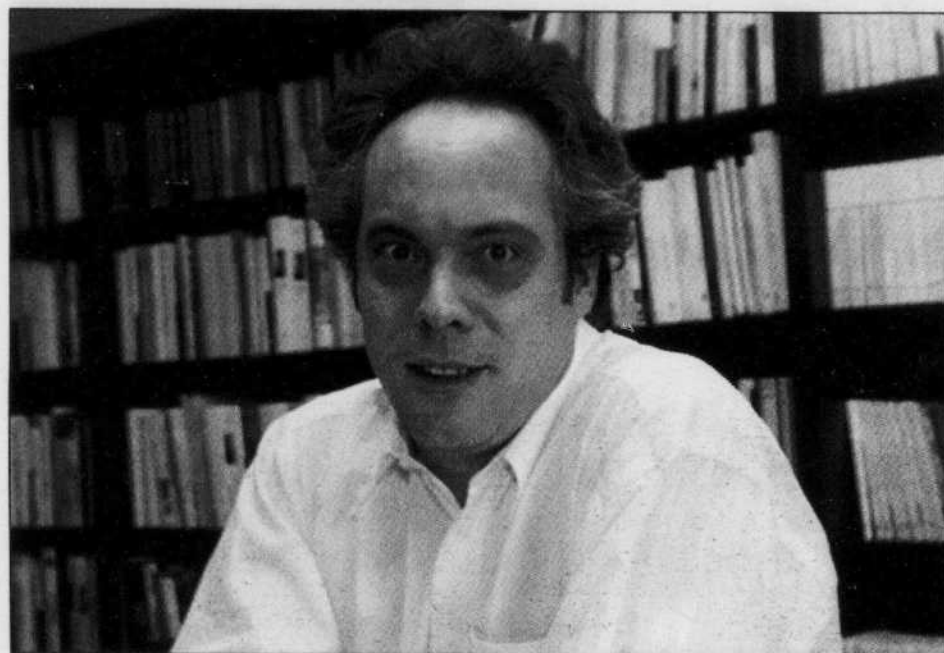
**AGMV Marquis**  
IMPRIMEUR

Division impression numérique Tél.: 514-982-9435

**SCABRINI**  
NUMÉRIQUE

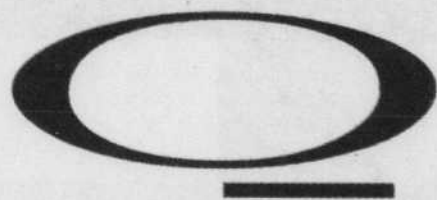
# L'apiculture littéraire

*La sortie d'un livre est un événement unique*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Jean Bernier est l'un des premiers à prendre contact avec l'auteur avant de rencontrer l'auteur pour lui proposer corrections, modifications, nuances et reformulations.



## Quebecor World

Une portée mondiale  
Un atout concurrentiel

Est fière de souligner le  
rayonnement culturel international de  
**BORÉAL**

Le Boréal, c'est aussi Jean Bernier, Serge Théroix, Diane Pugliese et tous ceux et celles qui se donnent pour mission de «rendre justice à l'œuvre d'un auteur». De la lecture à la mise en marché d'un livre.

CATHERINE MORENCY

Si vous interrogez les auteurs dont les livres sont publiés aux Éditions du Boréal, ils vous diront tous sans hésiter que cette maison d'édition est soutenue par des gens d'une rare qualité. Si la réputation de son leader, Pascal Assathiany, a traversé les frontières (jusqu'à inciter certains auteurs étrangers à publier chez lui), il n'est pas seul à garder le fort. Afin de soutenir l'excellence avec laquelle ses prédécesseurs avaient, durant près de 30 ans, dirigé la maison, le nouveau maître a su s'entourer des acolytes les plus sûrs.

Dès 1990, Jean Bernier quitte les Éditions de l'Homme, où il a reçu une solide formation, pour joindre les rangs du Boréal. On lui propose d'assumer le poste de directeur de l'édition, ce qui correspond tout à fait à ses ambitions. «Ayant fait des études en littérature, j'ai toujours été passionné par l'écriture mais j'ai su très tôt que je ne deviendrais pas écrivain», raconte-t-il. Appelé à accompagner les auteurs depuis le moment où ces derniers rendent leur manuscrit jusqu'à la publication du livre, les rouages de l'édition littéraire n'ont plus de secret pour lui. Il est l'un des premiers à prendre contact avec l'œuvre avant de rencontrer l'auteur pour lui proposer corrections, modifications, nuances et reformulations. Une tâche qui requiert un tact et une sensibilité exacerbés. «Je crois, en effet, que mon principal outil est le discernement», poursuit Bernier. Il faut une certaine assurance pour demander à un auteur de «retravailler» son manuscrit; je vois à ce que l'écrivain réalise son œuvre dans les meilleures conditions possibles, mais sans jamais perdre de vue l'excellence du livre à publier.»

### Qualité

C'est sans aucun doute cette indéfectible exigence qui a permis aux Éditions du Boréal de se maintenir à la hauteur de leur réputation. Les milliers de manuscrits qui atterrissent bon an mal an sur le pas de leur porte témoignent du standard de qualité avec lequel on y traite les auteurs et leurs livres. Et ce n'est pas un hasard si les Marie-Claire Blais, Gilles Archambault, Jacques Brault, Robert Lalonde, Suzanne Jacob, Gilles Marcotte et plusieurs autres piliers de la littérature québécoise choisissent librement de poursuivre leur périple en leur sein.

Bien que la production du livre constitue une étape cruciale à l'intérieur du processus éditorial, un autre agent stimulera considérablement la vie d'une œuvre: la promotion. D'après Denis Vaugeois, fondateur de la maison et aujourd'hui président des Éditions Septentrion, Boréal serait l'une des entreprises éditoriales les plus fortes en matière de mise en marché. «C'est Pascal Assathiany qui a développé ce secteur au Québec, en mariant l'activité éditoriale

avec la diffusion. Ayant fondé Diffusion Dimedia avant de prendre les rênes de Boréal, il a intégré sa maison d'édition à une structure importante, qui distribuait déjà des éditeurs européens de la trempe du Seuil, des PUF, etc. À partir de là, l'expansion a été phénoménale.»

Serge Théroix, aujourd'hui directeur de Diffusion Dimedia, peut témoigner de cet essor considérable puisqu'il fait partie de l'équipe depuis ses tout débuts, en 1977: «En plus de prendre sous son aile d'autres maison d'édition québécoises, Dimedia a répondu aux attentes du lectorat québécois en lui faisant connaître des œuvres produites avec exigence et rigueur, des qualités qui sont devenues la marque de commerce de la maison au fil des ans.»

### Rigueur

Bien que le choix d'un bon diffuseur s'avère déterminant, les membres de l'équipe interne apportent la plus large part d'eau au moulin. Côté des auteurs de près, ils connaissent leurs exigences et leurs craintes et veillent à ménager les susceptibilités et les angoisses de chacun. Diane Pugliese cumule les fonctions de responsable de l'administration et de la promotion.

À l'emploi de Boréal depuis 1988, elle connaît mieux que quiconque les mille et une subtilités inhérentes au métier d'éditeur. Si Pascal Assathiany la considère comme son bras droit, c'est parce qu'elle sait transformer la sortie d'un livre en un événement unique. Ayant acquis — en pratiquant son métier dans plusieurs milieux (théâtre, gestion d'organismes culturels, production graphique) — une expérience pluridisciplinaire, elle possède un entregent qui n'a d'égal que son imagination. «Pour moi, le Boréal constitue un milieu de travail idéal parce que je peux y exercer ma créativité sans qu'on ne m'impose de limites, avance-t-elle. Bien sûr, nous voulons que les livres se vendent, qu'ils aient du succès auprès du public. Mais nous ne perdons jamais de vue la mission première de l'éditeur: rendre justice à l'œuvre d'un auteur, c'est-à-dire à une somme considérable de travail et de persévérance.»

Alors que le métier d'éditeur est devenu une tradition en Europe, son histoire est relativement jeune au Québec. De fait, il n'existe pas ici de véritable école où l'on enseigne aux jeunes gens les rouages de la réalisation d'un livre. Remédiant naturellement à cette situation, certaines maisons sont devenues des lieux de formation privilégiés la pratique d'une discipline que plusieurs n'hésiteront pas à qualifier d'art. Ainsi, les abeilles de la maison sise rue Saint-Denis, aujourd'hui au nombre de 13 (sans compter tous ceux qui travaillent hors des bureaux), rendent bien à la reine mère le fruit de leur apprentissage, les Éditions du Boréal constituant certainement l'un des laboratoires éditoriaux les plus sophistiqués au Québec.



MARTINE DOYON

Le comité éditorial de Boréal au printemps 2003. À l'arrière: Jean Pichette, François Ricard, Hélène Girard, Jacques Godbout et Pascal Assathiany, au premier plan: Catherine Germain, Jean Bernier, Carole Boutin et Paul-André Linteau.

- 5252, ch. de la Côte-des-Neiges  
☎ : (514) 342-1515
- **Renaud-Bray Express**  
3660, rue St-Denis  
☎ : (514) 288-0952
- 4301, rue St-Denis  
☎ : (514) 499-3656
- **Succursale Champigny**  
4380, rue St-Denis  
☎ : (514) 844-2587
- 1155, rue Ste-Catherine Est  
☎ : (514) 527-4477
- 1432, rue Ste-Catherine O.  
☎ : (514) 876-9119
- Complexe Desjardins  
☎ : (514) 288-4844
- 5117, avenue du Parc  
☎ : (514) 276-7651
- 1691, rue Fleury Est  
☎ : (514) 384-9920
- Carrefour Angrignon  
☎ : (514) 365-2587
- Galeries d'Anjou  
☎ : (514) 353-2353
- Place Versailles  
☎ : (514) 351-0350
- Centre Laval  
☎ : (450) 682-2587
- Carrefour Laval  
☎ : (450) 681-3032
- Carrefour du Nord  
☎ : (450) 432-9100
- Promenades de l'Outaouais  
☎ : (819) 243-9700
- 6925, boul. Taschereau  
☎ : (450) 443-5350
- Promenades St-Bruno  
☎ : (450) 653-0546
- Promenades de Sorel  
☎ : (450) 746-8771
- La Grande Place des Bois-Francis  
☎ : (819) 357-4878
- Carrefour de l'Estrie  
☎ : (819) 569-9957
- Place Laurier  
☎ : (418) 659-1021
- Place Québec  
☎ : (418) 524-3773
- Les Galeries de la Capitale  
☎ : (418) 627-5480

Librairie

www.renaud-bray.com

**Renaud-Bray**

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

admire

les éditions du



**Boréal**

qui, depuis

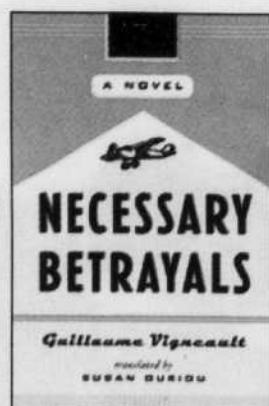
**40** ans,

créent et publient des ouvrages de qualité  
et contribuent au succès des librairies.



*Borderline* de Marie-Sissi Labrèche, paru à l'origine en 2000.

On trouve désormais des titres de Boréal traduits d'abord en anglais, bien sûr. Mais la liste des traductions indique aussi plusieurs titres notamment en allemand, en catalan, en chinois, en danois, en espagnol, en finnois, en grec, en italien, en lithuanien, en néerlandais, en russe, en slovaque...



*Chercher le vent* de Guillaume Vigneault, paru à l'origine en 2001.



*La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy, paru à l'origine en 1998.



*Le Tiroir au papillon* d'Elena Botchorichvili, paru à l'origine en 1999.



*Une mission difficile* de Gilles Marcotte, paru à l'origine en 1997.

1963 - 2003

# Boréal

À l'occasion de leur quarantième anniversaire, les Éditions du Boréal tiennent à remercier tous les auteurs qui leur ont fait confiance.

 Boréal  
40 ans

# La deuxième vie d'un livre

## *Le passage obligé par Francfort ou... Paris*

De retour des foires du livre à l'étranger ou des salons au pays, il se trouve toujours des auteurs ou des éditeurs pour affirmer que, depuis quelques années, Boréal «est partout». Mais c'est donc dire qu'ils y étaient aussi, n'est-ce pas? Alors, faut-il conclure que Boréal s'avère plus présent que les autres? Toujours est-il que cette présence favorise certainement la circulation des livres de l'éditeur de la rue Saint-Denis.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU  
LE DEVOIR

Petite maison portée à bout de bras durant des années par des passionnés d'histoire, Boréal est devenue, au fil du temps, une maison «pluraliste», ouverte à plusieurs champs de la littérature autant qu'à divers courants idéologiques. Quel éditeur célèbre a dit un jour que, pour connaître du succès dans ce métier, il fallait que la main gauche travaille tout en ignorant ce que faisait la droite?

La maison publie aujourd'hui pratiquement de tout. «À condition qu'il s'agisse d'un bon livre», affirme Pascal Assathiany: du livre de recettes à l'album de caricatures en passant par la poésie, le roman et l'essai, sans oublier les albums pour enfants.

### Secret d'une réussite

Mais il ne suffit pas de compter sur de bons titres au catalogue pour vendre des droits à l'étranger. Selon Luc Jutras de Montréal Contacts/The Rights Agency, une agence vouée à la vente de titres en traduction, il s'agit d'une entreprise plus difficile qu'il n'y paraît à première vue. «Il ne suffit pas que ce soit un bon livre. Encore faut-il que le livre connaisse d'abord de bonnes ventes dans son marché local.» Ce qui est souvent le cas pour les titres de Boréal.

Luc Jutras affirme par ailleurs qu'il faut de plus en plus souvent s'appuyer sur une première traduction en anglais pour espérer vendre un titre dans une autre langue. «Un dimanche à la piscine à Kigali de Gil Courtemanche est un excellent livre en soi, mais il ne s'est mis à se vendre à l'étranger qu'une fois la version canadienne-anglaise complétée.»

Pour vendre à l'étranger, croit-il, il faut aussi avoir du flair et savoir approcher les bonnes personnes. D'une part, les rapports qu'entretiennent parfois certains auteurs avec des milieux liés à la traduction ne nuisent pas. Mais, d'autre part, il faut aussi pouvoir compter sur un éditeur qui s'investit sérieusement dans ce travail. «Au Canada anglais, Pascal As-



ARNE DEDERT AFP

À la grande Foire du livre de Francfort, Boréal a su tranquillement se tailler une place enviable.

sathiany connaît tout le monde», affirme Luc Jutras, lequel navigue dans ce milieu depuis plus de deux décennies.

À Toronto, chez McClelland & Stewart, Boréal est une vieille connaissance. «Nous avons la plus grande estime pour leur travail, commente Doug Gibson, le président. Quand nous avons un auteur supérieur, comme Alistair McLeod, nous pensons naturellement à eux. D'ailleurs, Pascal Assathiany et moi nous voyons assez souvent, et d'ordinaire aux remises des prix du Gouverneur général, ce qui est quand même le signe du succès.» Chez Knopf, l'éditeur anglais d'Un dimanche à la piscine à Kigali, Jennifer Sheperd se réjouit d'entretenir d'aussi bonnes relations avec Boréal. «Le succès que nous obtenons avec Un dimanche à la piscine à Kigali est extraordinaire. Nous avons vendu les droits en anglais en Angleterre, aux États-Unis et en Australie.»

### En Italien comme en chinois

On trouve désormais des titres de Bo-

réal traduits d'abord en anglais, bien sûr. Mais la liste des traductions indique aussi plusieurs titres en allemand, en bulgare, en catalan, en chinois, en croate, en danois, en espagnol, en finnois, en grec, en italien, en lithuanien, en néerlandais, en norvégien, en portugais, en russe, en slovaque et en tchèque. Pour tout dire, la liste est assez impressionnante...

Il y a quelques mois, Boréal annonçait avec fierté avoir vendu les droits d'Un dimanche... à la grande Foire du livre de Francfort. Si plusieurs éditeurs québécois arrivent à vendre des droits dans plusieurs langues étrangères lorsqu'il s'agit de livres «pratiques», le phénomène demeure beaucoup plus rare lorsque l'on touche au domaine littéraire.

### Douce France

Malgré bien des efforts du côté de la diffusion en France, les éditeurs québécois peinent toujours à vendre leurs livres chez les cousins du vieux monde. En France, Boréal jouit pour sa part de

En France,  
Boréal jouit  
pour sa part  
de liens  
priviliés  
avec  
Le Seuil

liens privilégiés avec Le Seuil. Le directeur actuel de Boréal, Pascal Assathiany, fut directeur commercial du Seuil de 1985 à 1987. Et Jacques Godbout, président du conseil d'administration de la maison, publie à cette enseigne depuis les années 1960. Ces contacts humains ont notamment favorisé, au fil du temps, une meilleure diffusion de quelques auteurs québécois sur le marché français. C'est ce qui a permis à quelqu'un comme Gaétan Soucy, propulsé du jour au lendemain par le Salon du livre de Paris en 1999, d'être présent dans toutes les librairies françaises.

D'autres titres de Boréal sont aussi revendus à des éditeurs français et publiés là-bas sous une nouvelle étiquette. C'est le cas notamment de la trilogie de Marie Laberge, qui s'est récemment retrouvée en France sur la liste des meilleurs vendeurs de la revue professionnelle *Livre-Hebdo*, à la grande satisfaction de son éditeur local, Anne Carrière.

Mais il ne faut pas se bercer d'illusions: comme pour tous les éditeurs d'ici, Boréal vend d'abord et avant tout ses livres au Québec.



Le comité littéraire du Boréal en 1987. De gauche à droite: Paul-André Linteau, Antoine del Busso (debout), Daniel Latouche, Jacques Godbout, Pascal Assathiany et François Ricard.

ARCHIVES LE DEVOIR

## Fondation d'une écologie éditoriale

Aucun n'en voulait. Qu'à cela ne tienne: ils lancent le *Boréal Express*, avec à sa tête le futur ministre Denis Vaugeois, auquel Antoine del Busso succédera. Une aventure éditoriale qui a permis d'établir un catalogue de titres qui compte aujourd'hui plus de 500 auteurs.

CATHERINE MORENCY

En 1963, Denis Vaugeois est étudiant au Séminaire de Trois-Rivières. Déjà passionné par l'histoire, il lance l'idée de fonder un journal qui retracerait les grandes lignes de la destinée du peuple canadien, depuis ses tout débuts. Entouré de Gilles Boulet, Pierre Gravel, Jacques Lacoursière et grâce au support indéfectible de M<sup>re</sup> Tessier (cinéaste et historien), le premier numéro du *Boréal Express* est rapidement lancé.

N'ayant pu dénicher un éditeur assez audacieux pour soutenir un tel projet, ils décident de fonder leur propre maison. Bien que fraîchement arrimé au métier d'éditeur, le groupe n'hésite pas à faire les choses en grand: ils vendront 15 000 exemplaires de la première mouture, à laquelle les journaux montréalais réservent les meilleures critiques. «*Quelques jours après le lancement, nous avons déjà 1000 abonnés et le mensuel remportait un succès populaire inespéré*, se souvient Denis Vaugeois. Nous ne nous attendions pas à un tel engoue-

ment et nous avons dû réagir rapidement afin de répondre à cette vague d'enthousiasme.»

### Alimenter la réflexion collective

C'est l'époque où le Québec entre à fond de train dans une ère d'intenses questionnements historiques et politiques qui engendrent les fermentations de la Révolution tranquille; inspirés, Vaugeois et ses compagnons sentent que les Québécois sont prêts à alimenter une réflexion collective. Ils font un pari qui se révélera fécond. «*Nous tentions de produire un numéro par mois et après quelques années, nous avons publié notre premier album, rétrospective de la première tranche de l'histoire du Canada (1534 à 1760)*, raconte Vaugeois. Avec 75 000 exemplaires vendus, l'avenir de la maison nous semblait assuré!»

En 1967, les tarifs postaux augmentent dramatiquement et les fondateurs décident de troquer la publication médiatique pour l'édition littéraire. Leur fascination pour l'histoire n'ayant pas tari, ils réservent la part belle à ce type d'ouvrages. C'est dans cet esprit que Denis Vaugeois, Jacques Lacoursière et Jean Provencher font paraître, en 1973, leur *Canada-Québec. Synthèse historique*. Produit en collaboration avec les Éditions du Nouveau pédagogique inc. (ERPI), cet ouvrage a instruit des générations d'étudiants et demeure une référence incontournable. «*C'est en produisant ce livre que j'ai rencontré Antoine del Busso, qui travaillait pour ERPI*, rappelle Vaugeois. Son professionnalisme et son éthique éditoriale m'ont tout de suite sauté aux yeux». Un lien de confiance était créé.



En 1976, Denis Vaugeois est élu député, puis nommé par René Lévesque au poste de ministre de la Culture. Bien qu'il conserve la passion du métier d'éditeur, le code d'éthique du Parti québécois le force à quitter les livres pour les dossiers politiques. C'est à ce moment qu'il se tourne vers Antoine del Busso, lui offrant de prendre sa succession. «*Quand je suis arrivé chez Boréal*, explique ce dernier, j'ai voulu suivre l'esprit

de la maison. Reprendre une entreprise aussi prometteuse — quoique encore artisanale, — fut pour moi un défi des plus stimulants.» Érigée avec de modestes moyens, la maison ne compte alors que 54 titres à son catalogue et des auteurs de la trempe de Claude Morin, Marc Laurendeau et Jean Provencher dans ses rangs.

Plutôt que de rompre avec une tradition déjà bien implantée, Antoine del Busso choisit plutôt de faire rayonner l'activité de l'institution. «*J'ai commencé par m'entourer de gens "solides" en qui j'avais une confiance absolue*», raconte celui qui est désormais à la barre des Éditions Fides. Pascal Assathiany, Jacques Godbout et François Ricard sont venus gonfler les rangs de Boréal, important une vision éditoriale rigoureuse. Dès lors, la maison s'ouvre aux sciences humaines et plus particulièrement à la science politique, en plus de fournir un lieu d'expression aux plus grands essayistes littéraires de chez nous. Puis, en 1981, on publie *Le Canard de bois* de Louis Caron, inaugurant une fructueuse connivence avec l'écriture de fiction.

Quelques années plus tard, en 1989, Pascal Assathiany prendra le relais et deviendra à son tour directeur d'une maison à qui plusieurs éditeurs envieront les succès répétés d'une entreprise devenue une véritable famille.

Comptant désormais plus de 500 auteurs au catalogue, les Éditions du Boréal sont restées fidèles à la philosophie des fondateurs, soit de permettre à des écrivains chevronnés de s'exprimer sans contrainte.

# La passion selon Assathiany

Il fut d'abord libraire chez Leméac. Aujourd'hui, Pascal Assathiany, après avoir mis sur pied Dimedia, dirige cette maison qui reçoit chaque année 800 manuscrits non sollicités. Retour sur une carrière en édition.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Il semble toujours entre deux rendez-vous, un pied à Montréal et l'autre dans un avion. Il s'occupe assidûment tant de sa maison d'édition que de sa maison de distribution, ne détestant pas porter ces deux chapeaux à la fois. Il se réjouit de ses bons coups mais en prépare toujours de nouveaux. Il est partout, s'intéresse à tout et connaît tout le monde personnellement. Comme tout bon éditeur, il est toujours à l'affût. Pascal Assathiany est infatigable. Et c'est sans doute ce qui fait le succès de la maison d'édition qu'il dirige depuis déjà plus d'une décennie. Le secret de l'édition est pour lui à la fois dans le soin que l'on porte au choix des livres, au travail d'édition des ouvrages, et dans la visibilité que l'on donne aux livres et aux auteurs.

Arrivé au Québec presque par hasard, séduit par l'animation qui y régnait dans les années 1960, séduit aussi par les ro-

mans de Jacques Godbout et de Réjean Ducharme, ce Français d'origine a toujours placé les livres au centre de sa vie. Et c'est dans les librairies — chez Leméac d'abord, puis à la Maison du Livre, dont il garde le souvenir cher d'un haut lieu de culture que fréquentaient plusieurs intellectuels, enfin chez Classics et chez Hachette — qu'il a fait ses débuts.

C'est d'ailleurs en tant que libraire qu'il a d'abord constaté la difficulté de s'approvisionner en livres provenant de certaines maisons d'édition, notamment ceux des Éditions du Seuil, en France. Qu'à cela ne tienne! Pascal Assathiany, qui aime relever des défis, fonde la maison de distribution Dimedia, qui distribuera ici les livres du Seuil, puis ceux d'un nombre grandissant de maisons d'édition du Québec et d'ailleurs. Aujourd'hui, Dimedia distribue les livres de quelque 150 maisons d'édition.

## Rencontre

C'est donc par Dimedia que Pascal Assathiany fait d'abord la connaissance de Denis Vaugois, alors à la tête de Boréal et en mal d'un distributeur adéquat. «À l'époque, se souvient Pascal Assathiany, les éditeurs québécois devaient faire eux-mêmes le tour des librairies pour vendre leurs livres!»

L'amitié naît entre les deux hommes et, petit à petit, les connaissances de Pascal Assathiany à titre de libraire et de distributeur



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pascal Assathiany

— mais aussi en tant que connaisseur de la vie intellectuelle au Québec et en France! — sont mises à profit par Boréal. En 1985, cependant, notre homme est appelé à retourner en France pour prendre la direction commerciale des Éditions du Seuil, où il demeurera pendant deux ans. De cet épisode d'édition en France, il dit avoir apprécié le fait que le livre est la pierre de touche de la vie intellectuelle, politique, économique et sociale française. «Pour être quelqu'un en France, il faut avoir écrit un livre», dit-il. Par

contre, l'Europe compte son lot de lourdeurs, de codes sociaux parfois étroits et de structures qui portent forcément le poids de l'histoire des vieux pays.

À la fin des années 1980, l'éditeur revient donc à ses anciennes amours — au Québec! — où il retrouve le réseau qu'il a lui-même contribué à créer. Les Éditions du Boréal, qui ont pris de l'ampleur, ont besoin d'un coup de main et c'est lui qui en assumera désormais la direction exécutive. Ce qu'il vise, c'est que le livre que sa maison d'édition a aimé et choisi devienne, dans les mois qui suivent, le livre dont tout le monde parle au Québec. Il partage cette passion avec Jacques Godbout, le président du conseil d'administration de Boréal, également membre du comité éditorial. «C'est un touche-à-tout génial», dit Pascal Assathiany au sujet de Jacques Godbout, tandis que lui-même, modeste, se définit comme un «touche-à-tout pratique».

Mais être éditeur, c'est également avoir pour métier de dire non, convient-il. Chaque année, les Éditions du Boréal reçoivent quelque 800 manuscrits par la poste, sans compter le nombre important de manuscrits produits par des auteurs qui font déjà partie de la maison. Du lot, seulement un petit nombre sera publié. Car, comme on le mentionnait dans l'album anniversaire de la maison d'édition, «faire de l'édition, c'est un peu comme chercher de l'or».

**Nous rendons hommage à Boréal,  
à ses artisans et à tous ceux  
qui ont participé au succès  
de ses 40 ans!**

**LE DEVOIR**  
au cœur du monde de l'édition

**40**  
Boréal  
ans

# Quarante années d'écriture, l'air de rien

Est-il possible de demeurer «méconnu» quand, depuis 40 ans, un titre après l'autre, un auteur construit une œuvre qui se veut «discrète»? Combien d'écrivains québécois ont eu leur «semaine», faisant ainsi paraître cinq titres en autant de jours? Au temps où naissait le Boréal, un jeune auteur signait déjà son premier livre. Bonne fête, M. Archambault!

BLANDINE CAMPION

Pour Gilles Archambault, observateur parfois cynique des petits travers de ceux qui font de la littérature leur pâture quotidienne, l'un des principaux défauts de ces individus étranges que l'on nomme les universitaires est de passer leur temps à tenter de dénicher l'auteur, leur auteur, celui qui, oublié, incompris, leur permettrait, une fois remis en lumière par leur talent de découvreur, de ne plus avoir l'air de «suiveurs» dans les réunions de beaux esprits... N'en déplaise à Archambault, et sans chercher à proposer comme neuve une vérité que lui-même a corroborée à de multiples reprises, il faut bien poser d'emblée l'affirmation suivante: l'œuvre littéraire d'Archambault est une œuvre discrète et... méconnue.

Voilà toutefois une affirmation qui peut paraître surprenante concernant un auteur qui, ayant commencé sa carrière en 1963 avec la publication de son premier roman, *Une suprême discrétion*, fête cette année ses noces d'émeraude avec l'écriture, en même temps que la maison qui le publie.

## Toujours écrire

Voilà 40 ans en effet que cet auteur — qui affirme lui-même n'être pas persuadé de la nécessité d'écrire des romans tout en avouant qu'il ne cessera sans doute jamais d'écrire — accumule romans, recueils de nouvelles, textes radiophoniques, chroniques, etc. Cependant, si le nom de Gilles Archambault provoque certaines résonances dans l'esprit des Québécois, ces derniers ne l'associent pas forcément à celui d'un auteur que l'on peut somme toute considérer comme un timide prolix.

Le contact d'Archambault avec le public s'est effectué de manière privilégiée, dès 1963, par l'entremise de son activité de réalisateur et d'animateur à la radio MF de Radio-Canada, sur les ondes de laquelle il préparait des émissions ayant trait à ses deux passions, la littérature et le jazz, et par les chroniques d'humeur ou d'humour qu'il rédigeait pour divers journaux et magazines, tels que *Le Devoir* et *L'actualité*. C'est ainsi que lecteurs et auditeurs ont pu se familiariser à la fois avec le ton et la voix si particuliers d'Archambault, grâce notamment à son *Jazz soliloque* et aux

confidences confiées au micro de Joël Le Bigot dans *CBF Bonjour*.

Si ces diverses expériences ont fait de cet homme un habitué des médias, qui maîtrise aussi bien l'écriture enjouée de la chronique qu'il se satisfait de l'intimité conférée par l'exiguïté des studios d'enregistrement radiophoniques, on ne peut toutefois pas dire qu'elles l'ont rendu «médiatique». En effet, Gilles Archambault est un auteur qui se tient volontiers à l'écart des diverses manifestations de l'institution littéraire et des habituels circuits promotionnels. Il n'y a d'ailleurs, pour s'en convaincre, qu'à lire à ce propos les textes qui composent le recueil intitulé *Le Regard oblique*. Rumeurs de la vie littéraire dans lesquelles le chroniqueur rend compte, non sans ironie, des déboires de la condition d'écrivain et des petites manies du milieu littéraire, tout en exprimant une certaine méfiance vis-à-vis de ces mêmes médias lorsqu'il s'agit pour lui de passer de l'autre côté du micro ou de la plume, sans parler des circuits télévisuels qu'il associe volontiers à un cirque.

## Circonspection

La réserve d'Archambault à l'égard de ce qu'il nomme lui-même «les relations publiques», l'ironie mordante avec laquelle il décrit aussi bien les manies des professionnels de la littérature que celles des journalistes littéraires, le cynisme même qu'il applique à décrire les diverses manigances auxquelles se prêtent les auteurs en mal de gloire, tout cela a-t-il joué un rôle dans le silence poli qui a entouré la sortie de la plupart de ses romans? Difficile à dire. Ce qui l'est moins, c'est que la circonspection dont, encore aujourd'hui, il fait preuve non seulement à l'égard de l'apparat de la vie littéraire, mais aussi de tout ce qui émane de l'institution, a été pour le moins réciproque et a amené cette même institution à boudier Archambault pendant de nombreuses années, lui qui évoque avec un sourire «l'anonymat qui a assombri tant d'années de sa triste vie».

A cette «froideur» réciproque s'ajoute sans aucun doute le fait que le ton intimiste adopté par le romancier de même que la vision pessimiste

proposée par ses récits semblent ne correspondre ni au goût du grand public, ni — du moins ce fut le cas pendant un temps — au goût de ses pairs: ainsi, Archambault, trois fois finaliste au prix du Cercle du livre de France, n'a jamais obtenu la suprême récompense.

## Reconnaissance

Pourtant, peu à peu l'œuvre s'est imposée comme l'une des plus substantielles de la littérature québécoise contemporaine. Dans les années 1980, alors qu'Archambault en est à son neuvième roman, sans parler de ses autres publications, arrive enfin la reconnaissance de l'institution: le prix David pour l'ensemble de son œuvre en 1981, le prix du Gouverneur général en 1987 pour le recueil de nouvelles *L'Obsédante Obèse et autres agressions*. Une sorte de sommet sera atteint en 1994, lorsque les Editions du Boréal lanceront, au cours d'une même semaine, la réédition du *Tendre Matin* (paru pour la première fois en 1969), une nouvelle édition des *Plaisirs de la mélancolie*, la reprise en format compact du récit *Un après-midi de septembre*, ainsi que la parution de *Nouvelles Chroniques matinales* et du recueil de nouvelles *Tu ne me dis jamais que je suis belle*, ce qui amènera d'ailleurs plusieurs critiques à parler de «la semaine Archambault», événement plutôt paradoxal pour un auteur qui confesse n'assister — et encore, par amitié — qu'à un seul lancement par an...

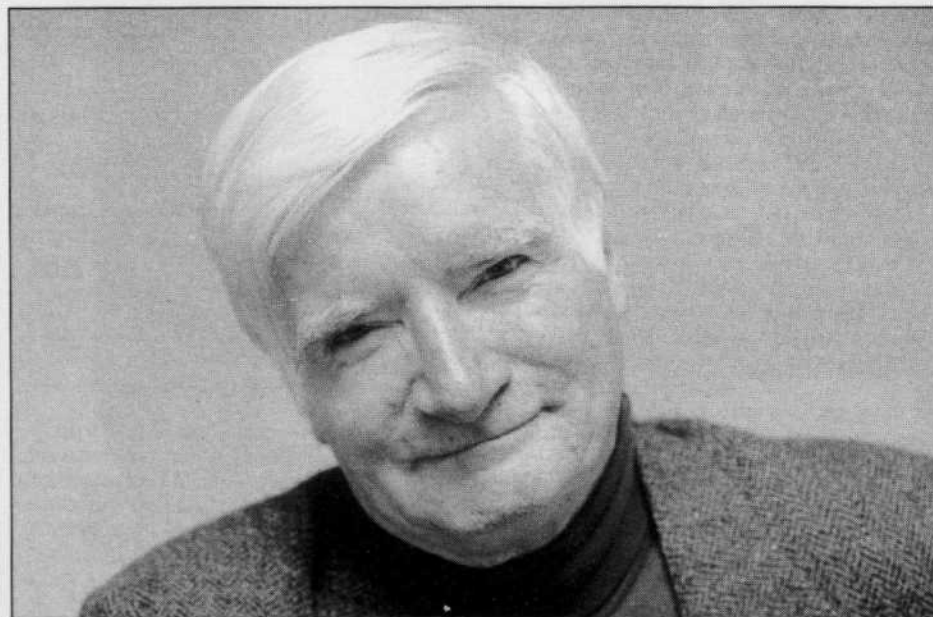
Ce que ces honneurs, pour aussi tardifs qu'ils soient, sont venus souligner, c'est la place incontestable occupée par l'œuvre d'Archambault dans la production romanesque contemporaine au Québec. Écrivain «têtu, persévérant, il apporte quelque chose de nouveau à la littérature québécoise», comme l'affirmait Pierre Turgeon, premier éditeur d'Archambault.

Têtu, Gilles Archambault l'est certainement, lui qui poursuit inlassablement une œuvre dont chaque page doit être arrachée au doute, au sentiment de l'à-quoi-bon qui submerge si souvent ses personnages, à la certitude de la vanité des entreprises humaines. Têtu, oui, mais fidèle. Dans son plus récent livre publié chez Boréal, Archambault affirme d'ailleurs: «Je m'incrute, je suis un fidèle parmi les fidèles.»

Bravo pour  
la suite de l'histoire!

Denis Vaugeois  
Éditions du Septentrion

Antoine Del Busso  
Éditions Fides

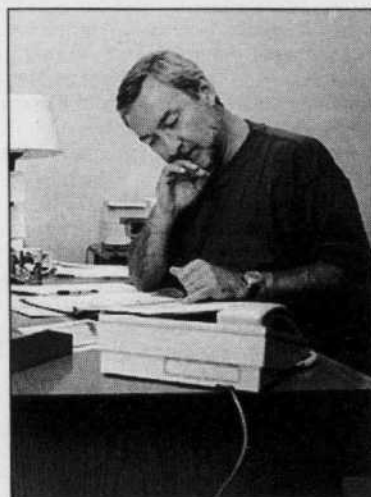


JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Gilles Archambault est un auteur qui se tient volontiers à l'écart des diverses manifestations de l'institution littéraire et des habituels circuits promotionnels.

# Boréal romanesque

*« Il faut qu'on entende une voix particulière; que ce ne soit pas une recette ou la répétition d'un procédé emprunté à quelqu'un d'autre »*



François Ricard

ARCHIVES LE DEVOIR

*« Il n'y a pas d'école Boréal. Il n'y a pas d'inspiration commune. On ne favorise pas plus un type de roman plutôt qu'un autre », explique François Ricard, membre du comité éditorial aux Éditions du Boréal et auteur de plusieurs ouvrages publiés par celles-ci.*

ULYSSE BERGERON

François Ricard explique la grande diversité d'œuvres de fiction publiées chez Boréal par le mode de sélection. La décision finale est prise en comité. *« Dans ce comité, il y a des gens dont les goûts sont très différents. Il n'y a pas de recette pour faire un roman Boréal. »*

Romans urbains, paysans, jeunes ou vieux, aucune caractéristique particulière ne doit être rencontrée, si ce n'est la qualité de la langue, la qualité littéraire et artistique, et surtout l'originalité de l'univers

évoqué par le roman. Ce qui, on l'admettra, est déjà beaucoup. *« Il faut que le roman soit réellement signé par quelqu'un; qu'on entende une voix particulière; que ce ne soit pas une recette ou la répétition d'un procédé emprunté à quelqu'un d'autre. Il faut surtout éviter de publier des clones »,* souligne l'auteur de *La Génération lyrique* et d'une biographie de Gabrielle Roy.

François Ricard, également professeur de littérature à l'université McGill, soutient qu'il n'y a pas réellement eu *« de changement de cap »* depuis la première publication d'une œuvre de fiction en 1981 — *Canard de bois* de Louis Caron.

Il admet néanmoins que l'arrivée de chacun des membres du comité éditorial a influencé positivement le fonctionnement de la maison d'édition: *« L'arrivée de certaines personnes a accentué la diversité. C'est très bien. Mais une évolution... j'en vois pas, si ce n'est qu'on publie de plus en plus de romans et que nos publications sont de plus en plus diversifiées. »*

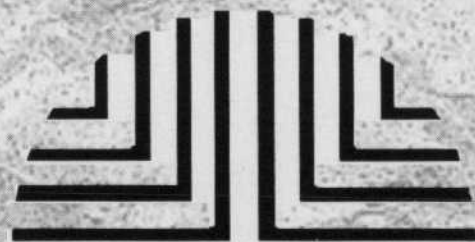
**Esthétique**

Et la présentation esthétique des livres,

leur couverture? Boréal n'est-elle pas une des seules maisons d'édition à offrir une jaquette illustrée à ses livres? À ce sujet, M. Ricard affirme: *« Sans être un spécialiste de la question, je crois que les amateurs de littérature qui ne peuvent pas supporter les couvertures illustrées et qui aiment les couvertures dépouillées, extrêmement simples, ont le choix. Avec la jaquette, les deux possibilités s'offrent à eux. »*

*« Ce n'est ni une maison qui publie juste du best-seller — une maison uniquement commerciale —, ni une maison qui s'intéresse à un tout petit public. »* En ce sens, M. Ricard soutient que Boréal s'adresse à un lectorat cultivé qui n'est pas nécessairement spécialisé en littérature.

C'est cet équilibre entre spécialisation et grand public qui explique, selon l'éditeur, le succès de la maison. *« Car il ne faut pas oublier qu'on est dépendant des écrivains. Et c'est cet équilibre, je crois, qui explique pourquoi les écrivains viennent chez nous. Les Éditions du Boréal sont devenues un label de qualité littéraire sans pour autant être réservées à un petit groupe. »*



**DIFFUSION DIMEDIA INC.**

**est fière de contribuer  
à la diffusion des ouvrages  
des Éditions du Boréal  
depuis plus de 25 ans**

## Des essais rigoureux

«Ce qu'on recherche, ce sont des livres de fond, des réflexions poussées et solides.»



MARTINE DOYON

Paul-André Linteau

Lorsque à Trois-Rivières, le 18 mars 1963, on fonde les Éditions du Boréal, une place importante est accordée aux ouvrages traitant d'histoire. Pour cette raison, aujourd'hui, Paul-André Linteau, membre du comité éditorial des Éditions du Boréal, n'hésite pas à classer les essais qui y sont publiés en deux grandes catégories: «Il y a le secteur de l'histoire et les autres essais. Car on a, chez Boréal, une longue tradition de publication dans ce domaine.»

ULYSSE BERGERON

Chez Boréal, deux types d'ouvrages traitant d'histoire sont publiés. Il y a tout d'abord, nous dit Paul-André Linteau, «des essais qui livrent des résultats de recherche sur des sujets nouveaux, qui n'ont pas souvent été explorés dans le passé». Ces ouvrages se démarquent par leurs apports scientifiques: «Ils marquent l'interprétation de l'histoire au Québec.»

Mais il y a également des ouvrages de plus grande envergure. On pense, entre autres choses, à *Histoire du Québec contemporain*, livre auquel il a participé, et *Histoire de Montréal depuis la Confédération* dont il est l'auteur. Ces livres posent des questions plus vastes sur la société québécoise et couvrent un domaine plus large de l'histoire de la province. Il s'agit alors de faire «le point sur de grands champs d'étude».

Et les autres essais? «On a surtout cherché à publier des réflexions

fondamentales: des questions relatives aux droits de la citoyenneté et des ouvrages abordant tant les enjeux sociaux que les enjeux contemporains. Ces secteurs ont représenté des volets intéressants de nos publications», affirme M. Linteau. L'auteur, également professeur à l'UQAM, souligne que Boréal ne souhaite pas — et n'a jamais souhaité — publier des livres instantanés qui ne feraient qu'une vague pendant quelques mois avant d'être rangés sur une tablette de bibliothèque et finalement disparaître. «Ce qu'on recherche, ce sont des livres de fond, des réflexions poussées et solides.»

La rigueur de l'ouvrage est la principale caractéristique des essais publiés chez Boréal. «Mais en même temps, ceux-ci doivent toucher le grand public. On ne va pas publier des travaux pointus qui n'intéressent que les spécialistes de la discipline», souligne François Ricard, également membre du comité éditorial. Les ouvrages doivent être reconnus par les spécialistes des questions abordées dans les essais sans toutefois ne s'adresser qu'à eux. Ils doivent pouvoir rejoindre un large public.

Fédéralistes, souverainistes et penseurs de toutes idéologies peuvent trouver leur place. Comme le fait remarquer M. Ricard, il n'y a pas de ligne éditoriale précise: «La seule chose qu'on doit appliquer, ce sont certaines exigences sur le plan de la qualité. Mais pour ce qui est du contenu, de la morale, de l'idéologie... cela ne nous regarde pas.»

«Au Québec, les éditeurs font un effort particulier pour accompagner les auteurs dans leur démarche d'écriture. Et je pense que Boréal le fait de façon remarquable», souligne M. Linteau. Pour sa part, François Ricard affirme que «cela faisait longtemps au Québec qu'on avait pas eu une maison qui soit complètement indépendante et qui aborde les sujets que nous abordons».

Boréal et Transcontinental travaillent de pair  
pour agrémenter vos vacances...

Félicitations à Boréal pour ses 40 premières années de réussite

Transcontinental